

LA CORRESPONDANCE DE VOLTAIRE
DANS LES COLLECTIONS
DE LA PIERPONT MORGAN LIBRARY :
LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

Nicholas Cronk

Voltaire Foundation, Université d'Oxford

La Pierpont Morgan Library de New York contient des richesses remarquables, y compris pour ce qui a trait au dix-huitième siècle français¹. Parmi les trésors du musée se trouvent un grand portrait de Diderot exécuté à la craie par Greuze, et un portrait au pastel de Jacques Cazotte (1756), dû à J.-B. Perronneau, qui est dans son cadre original. Quant aux trésors de la bibliothèque, les manuscrits de *La Nouvelle Héloïse* et du *Neveu de Rameau* ne doivent pas éclipser le nombre très important de manuscrits voltairiens. L'importante collection de lettres était bien sûr connue de Theodore Besterman dès sa première édition de la *Correspondence* ; et en révisant cette édition, Besterman parle en 1957 des « efforts continus et efficaces de la Pierpont Morgan Library pour protéger les extraordinaires lettres de Voltaire »². Il pense en particulier aux deux dossiers de lettres de Voltaire adressées à Mme Denis, qui furent mis en vente en 1957, et qui furent acquis, sur la suggestion de Besterman lui-même³, par la Pierpont Morgan Library, grâce à la générosité de la famille Heineman. La collection Heineman, « le don le plus important fait à la Pierpont Morgan Library depuis sa fondation en tant qu'institution publique en 1924 »⁴, fut déposée à la Morgan Library en 1962, et donnée à la bibliothèque en 1977. Besterman publia les *Lettres d'amour de Voltaire à sa nièce* en 1957, et les intégra par la suite à la deuxième édition, dite « définitive », de la *Correspondence*.

- 1 Declan Kiely, Curator & Department Head, Literary & Historical Manuscripts, The Pierpont Morgan Library, New York, a tout fait pour faciliter mes recherches dans sa bibliothèque : qu'il soit ici vivement remercié. Je tiens aussi à remercier pour leur aide lors de la rédaction de cet article Christiane Mervaud et Georges Pilard.
- 2 SVEC, n° 4 (1957), p. 185 (« *the Pierpont Morgan's library continuing and successful efforts to secure outstanding Voltaire letters* »).
- 3 Th. Besterman (éd.), *Lettres d'amour de Voltaire à sa nièce*, Paris, Plon, 1957, p. 16-17 (« *the most important gift to The Pierpont Morgan Library since its foundation as a public institution in 1924* »).
- 4 *The Dannie and Hettie Heineman Collection*, New York, The Pierpont Morgan Library, 1978, p. 23 ; sur la correspondance de Voltaire, voir p. 16-17, 102-103.

Depuis, la bibliothèque a continué à enrichir ses collections, avec par exemple le don de la remarquable Wrightsman Collection en 1993. Le propos du présent article est de faire état de ces acquisitions, entreprise nécessaire dans le cadre de la révision de la *Correspondence* actuellement en cours, et dont la base de données *Electronic Enlightenment* constitue le support actuel. Dans certains cas, la Pierpont Morgan a acquis des lettres entièrement inconnues de Besterman : nous présentons ici trois lettres et un document, tous inédits. Dans d'autres cas, l'acquisition du manuscrit d'une lettre déjà connue permet d'éclairer certains aspects de l'édition Besterman existante.

I. LETTRES ET DOCUMENT INÉDITS

I. D358-R1

Voltaire à René Hérault

Paris, 19 avril 1729

198

Monsieur

étant arrivé à Paris pour des affaires indispensables, le premier devoir dont je devois m'acquiescer est de vous présenter mes respects. mais comme les maladies dont je suis accablé m'empêchent d'avoir l'honneur d'aller chez vous, je me flatte que vous n'en recevrez pas avec moins de bonté les assurances du respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être

Monsieur

votre très humble et très obéissant serviteur

Voltaire

à Paris ce mardi 19 avril 1729

chez du Breuil ancien caissier de feu mon père

rue et cloître s^t Mery

Lettre autographe signée. 4 p. (pages 2-4 blanches). In-8. 214 mm x 162 mm. Une note en haut de la lettre, à droite (qui n'est pas de la main de Voltaire) : « cette lettre est adressée à M. Hérault, lieutenant Gal de police ; elle s'est trouvée au milieu d'une liasse de lettres de 1729, bien qu'elle paroisse de 1719. »

Manuscrit : Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4605. Don de M. Christopher Jan Marshall Scholz, en l'honneur de M. Charles Ryskamp (1987).

Besterman connaît l'existence de cette lettre à partir des catalogues de vente, mais il n'en connaît pas le texte ; voir D358. Voir **fig. 1**.

cette lettre est adressée à M. le lieutenant général de police
 René Héroult; elle est tirée au milieu d'une lettre de
 Voltaire du 1729, bien qu'elle paraisse de 1719.

Monsieur

étant arrivé à Paris pour des affaires indis-
 pensables, le premier devoir dont je devois
 m'acquiescer est de vous présenter mes respects,
 mais comme les maladies dont je suis affecté
 m'empêchent d'avoir l'honneur de vous aller
 vous-même flatter que vous n'en recevrez pas avec
 moins de bonté les assurances du respectueux
 attachement avec lequel j'ai l'honneur
 d'être

Monsieur

votre très humble
 et obéissant
 serviteur Voltaire

a Paris le mardi
 19 avril 1729
 chez du Breuil ancien
 maître d'écrit de mon père
 rue et cloître St. Mary

Fig. 1. Voltaire à René Héroult, lieutenant général de Police,
 lettre autographe signée, 17 avril 1729, page 1.
 The Pierpont Morgan Library, New York, MA 4605.
 Photographie : Graham Haber, 2010

René Héroult (1691-1740), né à Rouen, était avocat et administrateur ; il fut nommé lieutenant général de police à Paris en 1725. D'après le *Larousse du XIX^e siècle*, « Héroult, dans ce nouveau poste, se montra fort sévère à l'égard des jansénistes, ce qui lui attira de vives attaques de la part des *Nouvelles ecclésiastiques*, journal qui s'imprimait clandestinement ; il prit d'énergiques mesures contre

les convulsionnaires de Saint-Médard, inonda Paris et les provinces d'une nuée d'espions, et se rendit par là particulièrement odieux. En 1739, Hérault fut nommé intendant de Paris et conseiller d'État ».

Voltaire revint d'Angleterre à l'automne 1728, et passa un hiver difficile dans la clandestinité à Dieppe⁵. En mars, il séjourne à Saint-Germain-en-Laye, et, début avril, il commence à s'aventurer jusqu'à Paris. Il procède avec précaution, et on comprend qu'il se soit empressé de présenter ses respects au chef de la police dès son arrivée à Paris : c'est une question de protocole comme de pragmatisme. L'autre intérêt de cette lettre est de nous apprendre l'adresse de Voltaire au moment de son retour à la capitale.

2. D3452-R1

Voltaire à Ruggero Giuseppe Boscovich

Versailles, 21 août 1746

200

Mlto R^{do} Padre

la somma venerazione che fu sempre nel mio cuore per la bella italia, ma specialmente per codesta nobilissima città dalla quale tutta L'Europa ha ricevuto la religione le leggi e le scienze, fu il principale motivo che mi stimolò ad ambire l'onore d'essere ricevuto nella di lei stimatissima academia. Ma questo onore vien molto accresciuto dalla singolare bontà che vra⁶ R^{za} s'e compiacuta di testificarci. e non posso dire qual di due mi sia piu grato, o d'essere aggregato a gli arcadi o d'essere stato proposto da un uomo di vostro merito. Sono gia indebitto al reverendo padre jacquier per molti favori da esso benignamente a me compartiti. l'ingegno e la scienza che spiccano inlui ricevono un nuovo fregio dalle qualità del benefico animo suo. Ma non m'hà conferito maï una piu segnalata grazia che nel procurar mi il padrocinio di vra Rev^{za}. la vostra dottissima compagnia di jesu dalla quale io fu educato ed a che conservero sempre la piu immutabile osservanza, si rende dunque la mia protettrice in italia come in parigi! il poco che io [*sic*] imparato L'amore che io professo alle buone lettere, lo tengo dalla vostra riverentissima societa. mi pare adesso dessere trasportato a quegli antichi ed heroici témpi dove gli initiati ricevevano tutti i favori e grazie che desideravano da i sacerdoti egiziani in qualunque paese si trovassero. avrei gia rese a V R le dovute grazie, ma sono stato gravamente ammalato, ed il primo uso che mi convien' fare della mia ricuperata salute e di

⁵ Voir *VST*, t. I, p. 203-226.

⁶ Le soulignement désigne la présence d'un trait au-dessus des mots dans le manuscrit, pour indiquer une abréviation.

testificar le i vivi sensi che sempre terro della sua gentilissima cortesia. e per fine
mi protesto con ogni maggiore ossequio
di vra R^{za}

versailles

21 agosto

1746

lum^{mo} devot^{mo} ed

oblig^{mo} serv^{re}

Voltaire

[*adresse* :]

al ml^o Rev^{do} Padre e Prone col^{mo} / il padre Boscvis della / c^a di jesu, professore
di filosofia etc / Roma

[*Traduction de Laurence Macé* :

Très révérend père,

L'extrême vénération qui a toujours été dans mon cœur pour la belle Italie, mais particulièrement pour cette très noble ville dont l'Europe a reçu la religion, les lois et les sciences, a été le principal motif qui m'a poussé à rechercher l'honneur d'être reçu dans votre académie très estimée. Mais cet honneur est de beaucoup augmenté par la singulière bonté que votre Révérence s'est plu à me témoigner, et je ne peux dire lequel de ces deux honneurs m'est le plus agréable, ou d'être agrégé aux Arcades, ou d'y avoir été proposé par un homme de votre mérite. Je suis déjà redevable au révérend père Jacquier des nombreuses faveurs qu'il m'a accordées avec bienveillance. Le génie et la science qui le distinguent reçoivent un nouvel ornement des qualités de son esprit bienfaisant. Jamais il ne m'a accordé une grâce plus signalée qu'en me procurant le patronage de votre Révérence. Votre très savante Compagnie de Jésus dont j'ai reçu mon éducation et à laquelle je conserverai toujours le plus immuable respect se trouve donc être ma protectrice en Italie comme à Paris ! Le peu que j'[ai] appris, l'amour que je professe pour les belles-lettres, c'est de votre très respectueuse Société que je les tiens. Il me semble maintenant être transporté dans ces temps anciens et héroïques où les initiés recevaient toutes les faveurs et les grâces qu'ils désiraient des prêtres égyptiens, quel que fût le pays dans lequel ils se trouvaient. J'aurais déjà rendu à votre Révérence les grâces que je lui dois mais j'ai été gravement malade et le premier usage qu'il me faut faire de ma santé recouvrée est de vous témoigner les vifs sentiments que je conserverai pour votre très noble courtoisie et je me proteste enfin, avec mes plus grands hommages, de votre Révérence

Versailles
21 août
1746
le très humble, très fidèle,
très obligé serviteur,
Voltaire

Au très révérend père et patron très respectable maître père Boscovich de la C[ompagn]ie de Jésus, professeur de philosophie etc. Rome]

Lettre autographe signée. Le manuscrit (226 mm x 185 mm) est en 4 pages : la lettre occupe les deux premières pages ; la troisième est vierge ; la quatrième porte l'adresse. Il porte les traces d'un cachet de cire rouge.

Manuscrit : Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 2414.

Cette lettre n'est pas inédite dans l'édition Besterman ; mais elle y paraît (D3201) avec une date erronée, et la transcription contient de nombreuses erreurs. L'italien de Voltaire, certes approximatif, l'est quand même moins que celui de Th. Besterman⁷. . . Nous avons donc retranscrit le texte de la lettre intégralement⁸. Comme on l'a déjà signalé, la date donnée par Besterman (21 août 1745) est fautive : la lettre date en réalité du 21 août 1746. C'est la réponse de Voltaire à D3420 (15 juin 1746), lettre dans laquelle Boscovich annonce à Voltaire son élection unanime à l'Accademia degli Arcadi (fondée à Rome en 1690) ; Voltaire insère cette réponse, avec une autre lettre en italien aujourd'hui disparue, dans un courrier qu'il adresse à François Jacquier le 18 août 1746 (D3449). La lettre D3452-R1 remplace ainsi D3201, qui n'existe pas.

Il s'agit donc de la seule lettre que l'on connaisse de Voltaire au jésuite Boscovich. Nous savons l'importance que Voltaire attachait aux académies, et il avait même composé un texte en italien, *Saggio intorno ai cambiamenti avvenuti su'l globo della terra*, précisément pour l'envoyer à diverses académies italiennes où il espérait être élu comme membre⁹. Il l'envoya notamment à Morei, secrétaire des Arcadiens à Rome, qui répondit avec une belle lettre courant 1746 (D3344)¹⁰. Il n'est donc pas surprenant que Voltaire s'exprime en italien

7 Sur Voltaire épistolier en langue italienne, voir Antonio Gurrado, *Voltaire cattolico*, Firenze, Vallecchi, 2011. Sur les erreurs de transcription dans la correspondance, voir aussi G. Ricci, « 'Mio' or 'mi'? A misprint in Besterman's editions of Voltaire's letters », ici même, p. 257-263.

8 Je remercie vivement Antonio Gurrado d'avoir étudié et transcrit ce manuscrit.

9 Voir l'édition critique de ce texte par Jean Mayer, *OCV*, t. 30c, p. 1-51.

10 Besterman date la lettre D3344 du mois de mars ; mais il se peut qu'elle soit plus proche de la lettre adressée à Boscovich, qui date du mois d'août.

pour remercier le collègue qui a appuyé son élection à cette académie romaine. Voltaire prend la précaution élégante de rappeler au jésuite Boscovich combien il doit à sa propre éducation chez les jésuites. Voltaire ne savait peut-être pas que Boscovich était réputé pour avoir contesté les théories de Newton...

Ruggero Giuseppe Boscovich (1711-1787) est né à Dubrovnik en Croatie¹¹ ; il fit ses études chez les jésuites, et les poursuivit à Rome à partir de 1725. Il enseigna la logique et les mathématiques en Italie, et acquit rapidement une réputation internationale grâce à ses nombreuses publications. En 1748, deux ans après la lettre qui nous intéresse, il allait devenir membre correspondant de l'Académie des sciences à Paris ; en 1760, il devint membre de la Royal Society de Londres. À l'invitation de l'impératrice Marie-Thérèse, il occupa à partir de 1764 la chaire de mathématiques à l'université de Pavie.

3. D17433a

Voltaire à [César Gabriel de Choiseul, duc de Praslin ?]

Ferney, 9 novembre 1771

9. 9^{bre} 1771. a fernay.

Monseigneur

Les bontés dont vous m'avez toujours honoré, la générosité avec laquelle vous avez contribué à l'établissement de la petite fille du grand Corneille, m'enhardissent à vous présenter son mari M^r Dupuits, gentilhomme de mon voisinage, officier instruit, plein de mérite et de probité qui désire vous faire sa cour ; c'est un bonheur que je lui envierais si mon grand âge et mes maladies me permettaient de sortir de ma retraite.

Souffrez au moins que ma consolation soit dans l'honneur de vous assurer du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monseigneur

De votre Altesse

Le très humble et très obéissant serviteur
voltaire

Lettre signée. In-8. 4 p. (p. 3-4 blanches). 158 mm x 198 mm. Lettre écrite de la main de Wagnière, signée par Voltaire.

11 Sur ce personnage, voir W. Johnson, « The shadowy figure of R. J. Boscovich (1711-1787) », *International Journal of Mechanical Sciences*, 33, n° 7 (1991), p. 579-591 ; et Luciano Agnes, *Ruggero Giuseppe Boscovich: un professore gesuita all'Università di Pavia (1764-1768)*, Milano, Cisalpino, 2006.

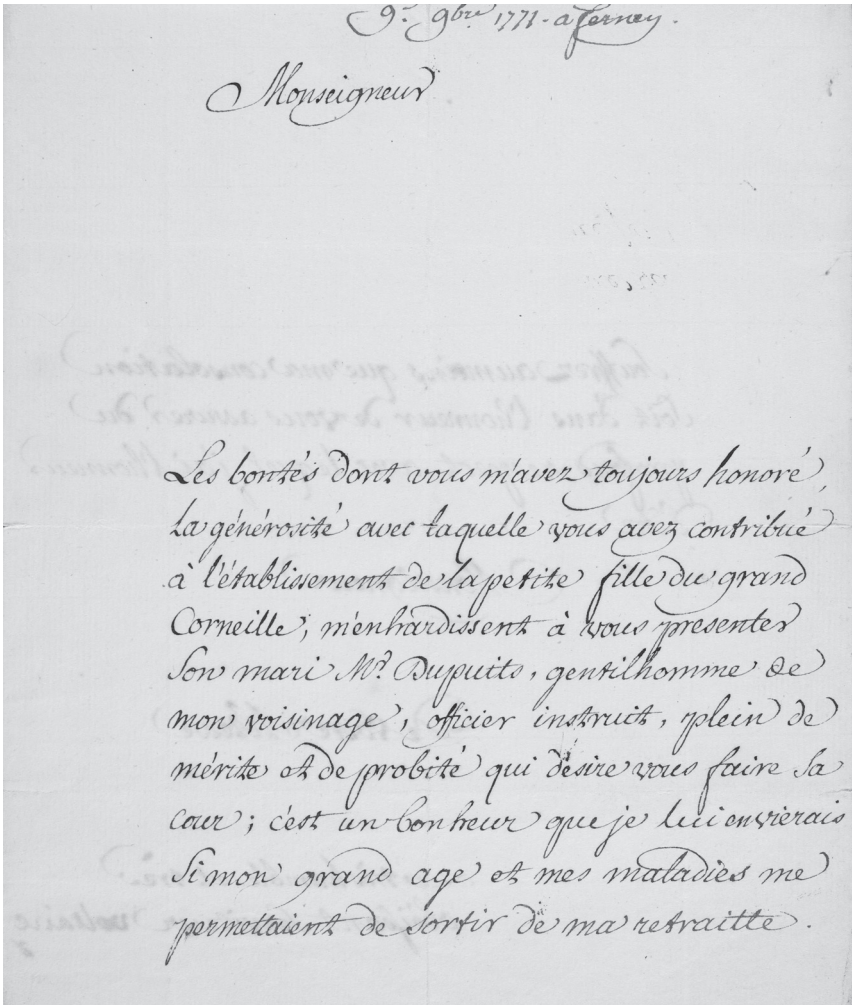


Fig. 2 : Voltaire à « Monseigneur », lettre signée, 9 novembre 1771, page 1.

The Pierpont Morgan Library, New York, MA 4801 (41). Photographie : Graham Haber, 2010

Manuscrit : Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4801 (41). Don de Mme Charles Wrightsman (1993). Voir **fig. 2 et 3**.

L'histoire de Mlle Marie Corneille est bien connue¹². En 1760, Voltaire apprit du poète Le Brun que la « petite-fille » de Pierre Corneille – il s'agissait en réalité de la petite-fille du cousin du dramaturge – vivait dans la misère. Afin de l'aider,

¹² Voir VST, t. II, p. 87-95 ; et David Williams, « Voltaire and the patronage of Pierre Corneille », *Eighteenth-Century Studies*, n° 6 (1972-1973), p. 221-237.

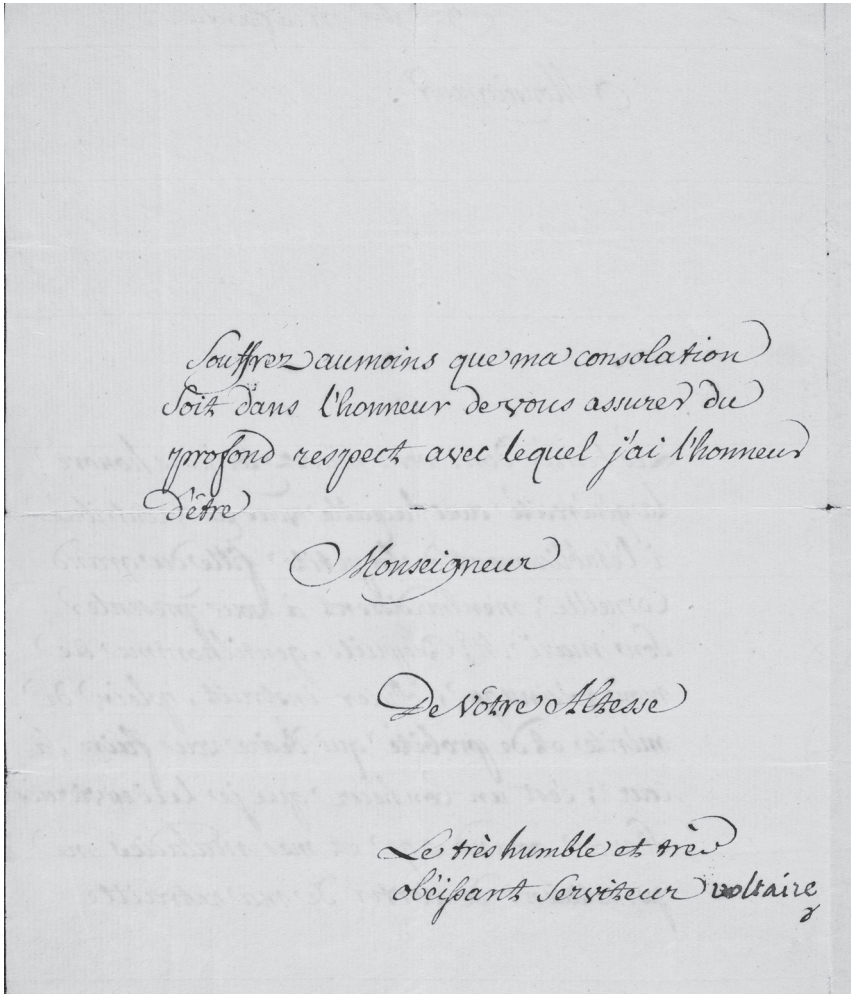


Fig. 3 : Voltaire à « Monseigneur », lettre signée, 9 novembre 1771, page 2.
The Pierpont Morgan Library, New York, MA 4801 (41). Photographie : Graham Haber, 2010

Voltaire entreprit de faire une édition du théâtre de Corneille sous l'égide de l'Académie française qu'il vendit par souscription. En 1763, l'année précédant la publication de cette édition, Voltaire arrangea le mariage de sa protégée avec un jeune officier au régiment de dragons, Pierre Jacques Claude Dupuits de la Chaux. Déjà en mai 1762, il avait prêté de l'argent à ce voisin, « pour acheter une compagnie de dragons » (D10473) ; et Voltaire décrit Dupuits aux d'Argental comme « un jeune cornette de dragons, gentilhomme très aimable, de mœurs charmantes, d'une très jolie figure, amoureux, aimé, assez riche » (D10939). Voici comment Voltaire annonça ce mariage à Duclos, secrétaire de l'Académie :

Je croirais, monsieur, manquer à mon devoir, si je ne donnais part à l'académie du mariage de l'unique héritière du nom de Corneille avec m. Du Puits, jeune gentilhomme plein de mérite, cornette de dragons dans le régiment de m. le duc de Chevreuse, gouverneur de Paris. Ses terres touchent aux miennes ; rien n'était plus convenable. C'est un établissement avantageux. Madlle Corneille est en partie redevable à la protection de l'académie qui a honoré en elle le nom du grand Corneille et a favorisé les souscriptions de l'édition à laquelle je travaille continuellement en faveur de sa nièce.

Je crois qu'il serait honorable pour la littérature que l'académie daignât m'autoriser à signer pour elle au contrat de mariage. Le nom de Corneille peut mériter cette distinction¹³.

Le mariage eut lieu dans l'église de Ferney, et le jeune ménage habita chez Voltaire au château. Le contrat de mariage (D.app.225) contient les noms de personnages puissants, dont deux « Monseigneurs », à savoir « Monseigneur le Duc de Choiseul » et « Monseigneur le Duc de Chevreuse, gouverneur de Paris, colonel général des Dragons ».

Voltaire n'avait guère besoin de présenter Dupuits au duc de Chevreuse, qui était son colonel et qui le connaissait bien. Il semblerait donc que ce billet de présentation ait été destiné au duc de Choiseul. Voltaire s'adresse à lui comme à « Monseigneur » à d'autres occasions, même s'il n'emploie pas systématiquement cette formule¹⁴. En janvier 1765, Voltaire avait déjà écrit à la duchesse de Gramont, la sœur de Choiseul, afin de solliciter sa protection pour Dupuits (D12321) ; et en juin 1771, Voltaire venait de rappeler à Choiseul toute sa gratitude pour la protection apportée à Marie Corneille : « je dis à la petite fille du grand Corneille, c'est le grand Barmecide et made sa sœur qui vous ont mariée, vous lui devez tout, et jusqu'à vos enfans » (D17220).

4. D.app.428a

Document signé par Voltaire

Ferney, 6 janvier 1776

Reçu de Monsieur Rieu, Quatre Cent Cinquante Livres, pour les six premiers mois de la rente viagère pour sa maison. a ferney 6. janvier 1776.

echus le premier janvier

voltaire

¹³ D10976, c. 1^{er} février 1763.

¹⁴ Il s'adresse au duc comme à « Monseigneur », par exemple, dans D16030 (8 décembre 1769) et D16111 (24 janvier 1770) ; dans D16220 (12 mars 1770), en revanche, il s'adresse à « Notre bienfaiteur ».

Recu de Monsieur Rieu, Quatre Cent
Cinquante Livres, pour les six premiers
mois de la rente viagère pour la
maison. a Ferney 6. Janvier 1776.
Echus le premier Janvier Voltaire

Fig. 4 : Document signé, 6 janvier 1776, page 1.

The Pierpont Morgan Library, New York, MA 4605. Photographie : Graham Haber, 2010

Reçu de la main de Wagnière, signé par Voltaire. 1 p. In-8. 112 mm x 177 mm.

Manuscrit : Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4605. Don de M. Christopher Jan Marshall Scholz, en l'honneur de M. Charles Ryskamp (1987). Voir **fig. 4**.

Henri Rieu (1721-1787) était ami de Voltaire depuis 1761¹⁵. Ce grand voyageur – Voltaire l'appelle « mon cher corsaire » – aimait la lecture ainsi que le théâtre, et il rendait service à Voltaire en lui procurant des livres ; d'ailleurs, il allait par la suite hériter des livres anglais de la bibliothèque de Voltaire¹⁶. Rieu et sa femme vinrent s'installer à Ferney en 1775, dans une maison que Voltaire avait fait restaurer pour son ami. En mai 1774, Voltaire lui avait écrit : « Pourquoi mon cher corsaire ne vient il pas donner ses ordres dans sa maison qui l'attend ? » (D18954). La maison appartenait à Voltaire et le terrain à Mme Denis, et elle était située en face de l'allée du château (sa façade existe toujours, elle est aujourd'hui intégrée à une école)¹⁷.

208

5. D840519

Jean-Louis Wagnière à Jean Ribote-Charron

Ferney, 19 mai 1784

À ferney par Lyon 19. May 1784.

Monsieur

Je n'ai pas eu besoin d'ouvrir votre Lettre pour connaître que c'était vous qui me fesiez l'honneur de m'écrire ; je l'ai vu d'abord par les caractères de l'adresse. On ne peut être plus flatté et plus sensible que je le suis à cette marque de bonté et de bienveillance de votre part envers moi qui vous suis inconnu ; qui ne pourrais la mériter que par le plus tendre attachement que j'avais pour un homme célèbre qui connaissait tout votre mérite ; qui daignait m'aimer, et que je pleure tous les jours après avoir jouï de sa confiance pendant plus de vingt quatre ans.

Je me suis occupé depuis mon retour de Russie, à travailler un peu sur la vie de mon cher maître Monsieur De Voltaire, à rassembler tout ce que j'ai pu de lui,

15 Sur les relations entre Rieu et Voltaire, voir Charles Wirz, « L'Institut et Musée Voltaire en 1982 », *Genava*, nouv. série, n° 31 (1983), p. 5-14 ; et Jean-Daniel Candaux, « Précisions sur Henri Rieu », dans Ch. Mervaud et S. Menant (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, 2 vol., t. I, p. 203-243.

16 Voir Sergueï Karp, *Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Voltaire*, Ferney-Voltaire, CIEDS, 1999.

17 Sur la maison de Rieu, voir *Ferney-Voltaire : pages d'histoire*, 2^e éd., Annecy, Gardet, 1990, p. 149-150.

et qu'on n'avait pas voulu donner à M^r de Beaumarchais. Toutes les personnes auxquelles je me suis adressé, ont daigné me donner gratuitement ce qu'elles avaient. Vous jugez donc bien, Monsieur, combien vôtre offre m'est agréable et me sera précieuse si vous daignez l'effectuer, afin que j'en fasse usage pour la gloire de M^r De Voltaire, et pour faire connaître les sentiments qu'il avait pour vous.

J'ignore encor, Monsieur, si ce sera avec la Societé de Berne etc^a qui a publié un prospectus, que je traiterai pour une nouvelle édition augmentée, à laquelle¹⁸ je m'intéresserai. Je n'ai pu jusqu'à présent convenir avec cette Societé ; j'attends une réponse d'ailleurs. M^r de Beaumarchais a craint de livrer son édition dès qu'il a vu nôtre prospectus, et s'est dépeché de nous dire des injures.

Non, Monsieur, je ne suis pas riche ; M^r De Voltaire m'a laissé huit mille francs par son testament ; il voulait pourtant que je fusse à mon aise, mais il n'a pu exécuter ses bonnes intentions à mon égard, m'ayant envoyé chercher ses papiers à ferney depuis Paris les 28 derniers jours de sa vie, n'ayant pu pendant sa cruelle maladie et sa mort affreuse obtenir son notaire, ni me faire parvenir de ses nouvelles malgré ses instances et ses ordres réitérez ; ainsi ma reconnaissance n'est pas moins vive, et je ne dois pas moins non plus lui rendre la justice qu'il mérite.

Recevez, Monsieur, mes très sincères remerciements, et l'assurance de tous les sentiments que vôtre commerce épistolaire avec M^r De Voltaire m'a inspirés depuis longtemps, et avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Vôtre très humble et très obéissant Serviteur,

Wagnière

Je n'ai reçu vôtre Lettre que hier¹⁹.

[*adresse :*]

À Monsieur / Monsieur Ribaute Charon / De Montauban, etc^a / Par Toulouse et le Masdazel / Au Carla, en foix

[*trace du cachet en cire rouge*]

[*tampon de poste, illisible*]

Lettre autographe signée. 4 p. (p. 1-2 lettre, p. 3 vide, p. 4 adresse). 238 mm x 187 mm.

¹⁸ Les mots « à laquelle » remplacent le mot « que ».

¹⁹ Cette phrase est écrite à gauche, au même niveau que « obéissant Serviteur ».

Manuscrit : Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 5065. Don de Jessie Schilling, en mémoire de Herbert Cahoon (2000). Voir **fig. 5**.

210

à Ferney par Lyon 19^o May 1784.

Monsieur

Je n'ai pas eu besoin d'ouvrir votre Lettre pour connaître que c'était vous qui me faisiez l'honneur de m'écrire; je l'ai vu d'abord par les caractères de l'adresse. On ne peut être plus flaté et plus sensible que je le suis à cette marque de bonté et de bienveillance de votre part envers moi qui vous suis inconnu; qui ne pourrais la mériter que par le plus tendre attachement que j'avais pour un homme célèbre qui connaissait tout votre mérite; qui daignait m'aimer, et que je pleure tous les jours après avoir joui de sa confiance pendant plus de vingt quatre ans.

Je me suis occupé depuis mon retour de Suisse, à travailler un peu sur la vie de mon cher maître Monsieur de Voltaire, à rassembler tout ce que j'ai pu de lui, et qu'on n'avait pas voulu donner à M^r. de Beaumarchais. Toutes les personnes auxquelles je me suis adressé, ont daigné me donner gratuitement ce qu'elles avaient. Vous juges donc bien, Monsieur, combien votre offre me est agréable et me sera précieuse si vous daignez l'effectuer, afin que j'en fasse usage pour la gloire de M^r. de Voltaire, et pour faire connaître les sentiments qu'il avait pour vous.

J'ignore encore, Monsieur, si ce sera avec la société de Berne etc.

Fig. 5 : Jean-Louis Wagnière, à Jean Ribote-Charron, lettre autographe signée, 19 mai 1784, page 1. The Pierpont Morgan Library, New York, MA 5065.

Photographie : Graham Haber, 2010

Cette lettre inédite fournit un éclairage intéressant sur la façon dont le corpus de la correspondance voltairienne s'est constitué et sur le rôle joué par le dernier

secrétaire de Voltaire, Jean-Louis Wagnière²⁰. Jean Ribote-Charron (c. 1733-1805) était négociant à Montauban, et auteur de mémoires défendant la cause protestante en France. Il correspondait avec Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. Sa correspondance avec Voltaire est importante – trente lettres en tout, dont vingt-huit adressées de Voltaire à Ribote-Charron – et elle s'étend de 1761 (D10055) à 1775 (D19283) : Voltaire lui parle de l'affaire Calas puis d'autres affaires touchant à la justice et à l'intolérance. Et, comme nous le voyons ici, nous devons la survivance de ces lettres en partie aux efforts de Wagnière.

Déjà en septembre 1778, Wagnière est en contact avec Panckoucke à propos d'une édition des œuvres de Voltaire, et il lui expédie une note portant le nom des personnes susceptibles d'avoir des lettres de Voltaire : « Ribote, à Montauban » figure déjà dans cette liste²¹. Le 5 décembre 1787, Wagnière écrit à Grimm pour lui demander son aide. Il évoque au passage les correspondances que Beaumarchais n'avait pas, celles avec Mme de Bentinck, Mme la duchesse de Saxe-Gotha, le prince de Golitsyn et le comte de Chouvalov, et il ajoute :

Ne pourriez-vous point me donner quelques renseignements afin de tâcher de me procurer ces correspondances, non pas pour Beaumarchais, mais pour moi ? Je suis toujours révolté qu'il ait fait offrir vingt-cinq louis pour ce que je possède, après que M. d'Argental a vendu quatre mille livres la correspondance de M. de V. avec lui.

Je connais encore plusieurs personnes qui n'ont pas donné les lettres qu'elles avaient reçu de mon maître, et que je veux tâcher de recouvrer²².

Wagnière a dû lui-même écrire à un certain nombre de ces correspondants, et s'il essuya de nombreuses déconvenues, il reçut néanmoins quelques lettres de Ribote, comme nous l'apprenons dans une lettre que Wagnière adresse à Decroix le 23 juillet 1790 :

Les changements, monsieur, qui se sont opérés depuis seize mois, ma santé, mes affaires particulières, ne m'ont pas laissé le temps de m'occuper du *Supplément* que vous vous proposiez de faire. J'avais fait ci-devant auprès des personnes que je connaissais et qui me témoignent un peu d'amitié des sollicitations pour les engager à me favoriser des lettres qu'elles pouvaient posséder de M. de Voltaire. Je n'ai pu réussir et j'ignore les motifs de leur refus ; je n'ai pas été plus heureux à la cour de Gotha.

20 Sur Wagnière, voir Christophe Paillard, *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, Saint-Malo, Cristel, 2005, et Christophe Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents*, SVEC 2008:12.

21 Ch. Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire*, op. cit., p. 105-106.

22 *Ibid.*, p. 299.

Je n'ai donc rien de plus actuellement que ce que j'avais emporté avec moi à Paris à mon dernier voyage, que quelques lettres d'un M. Ribote²³.

On sait combien le rôle de Wagnière dans l'édition de Kehl est compliqué – Christophe Paillard parle à juste titre d'une « collaboration avortée »²⁴. Après la mort de Wagnière, en 1805, il est toujours question d'acheter à la veuve de Wagnière des papiers – à un prix que Beaumarchais trouve exagéré – parmi lesquels se trouve « une collection de cent lettres ou environ de Mme de Florian, Vorontsov, Ribotte, etc. »²⁵.

Cette lettre nous permet de préciser le moment auquel Wagnière entama sa négociation avec Ribote-Charron ; et plus exactement elle nous permet de connaître les arguments qu'il fait valoir. Wagnière insiste sur les bonnes relations qu'il a eues avec Voltaire pendant un quart de siècle et sur le fait qu'il continue à travailler pour la gloire du grand homme. En même temps, il annonce sans détour qu'il n'est pas riche, et note que « toutes les personnes » – et on sait par ailleurs qu'elles sont peu nombreuses – lui ayant fourni des lettres l'ont fait gratuitement. Surtout, il flatte son correspondant en lui rappelant que la publication des lettres échangées entre lui et Voltaire montrera au public l'intimité qui existait entre les deux hommes. En somme, Wagnière apparaît dans cette lettre comme un homme d'affaires rusé, qui navigue entre des éditeurs potentiels en essayant d'obtenir le maximum et n'hésitant pas à recourir à la flatterie avec les gens susceptibles de pouvoir l'aider dans son entreprise.

212

II. NOTES ET SUPPLÉMENTS AUX LETTRES DÉJÀ ÉDITÉES DANS L'ÉDITION BESTERMAN

6. D301-N1

Voltaire à Alexander Pope, c. 7 octobre 1726

Texte :

ligne 1, lire « Ser », sans virgule.

ligne 7, lire « treated. » : le point remplace le point d'interrogation.

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 2020. Voir **fig. 6**.

Date :

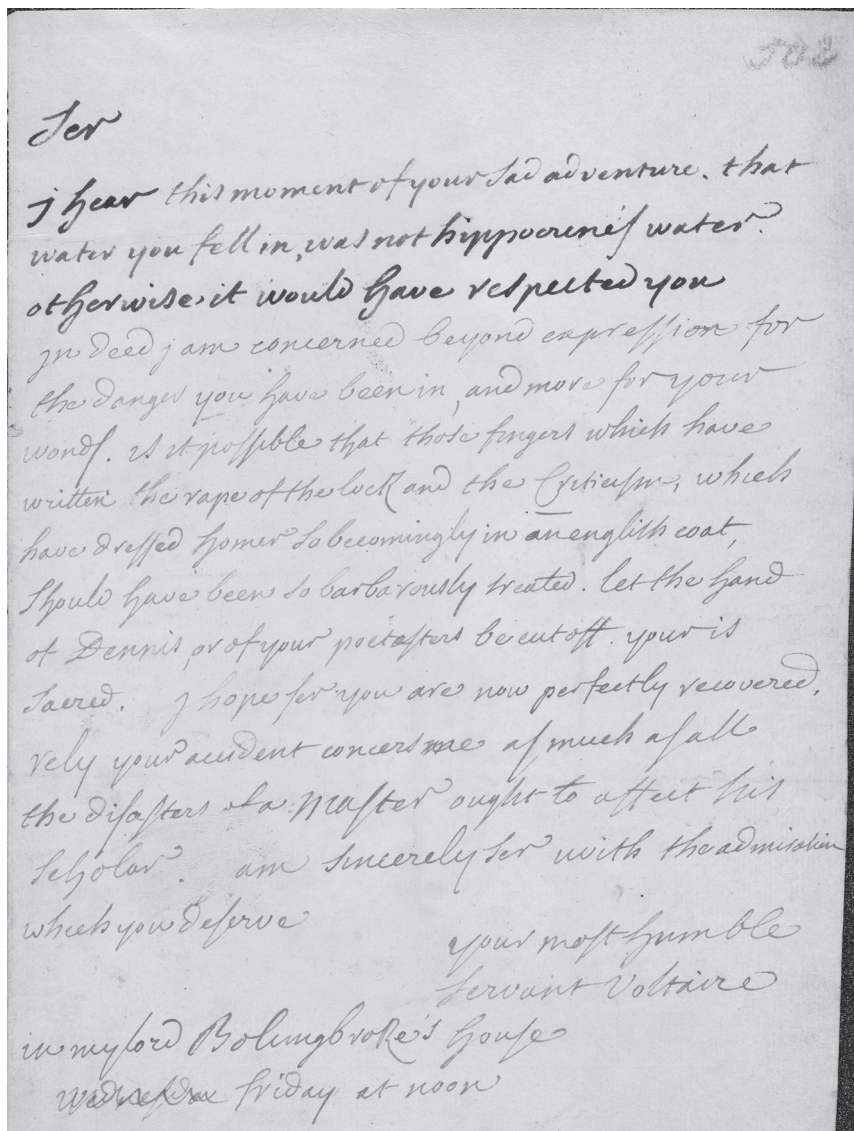
Dans une note (Textual notes, *a*), Besterman parle des diverses hypothèses concernant la date de cette lettre ; et il conclut en la situant en septembre ou

²³ *Ibid.*, p. 314.

²⁴ *Ibid.*, p. 58.

²⁵ Lettre de Decroix à Ruault, 14 octobre 1805, *ibid.*, p. 340.

octobre 1726. Un des deux tampons de poste semble indiquer « 7 / 10 », c'est-à-dire le 7 octobre (voir **fig. 7**). Voltaire aurait donc rédigé sa lettre le 6 ou 7 octobre 1726.



502

Dear

I hear this moment of your sad adventure, that
water you fell in, was not hippocrenis water?
otherwise, it would have respected you
you deed I am concerned beyond expression for
the danger you have been in, and more for your
wound. Is it possible that those fingers which have
written the rape of the lock and the Cypriote, which
have dressed Homer so becomingly in an english coat,
should have been so barbarously treated. Let the hand
of Dennis, or of your poetasters be cut off. yours is
sacred. I hope for you are now perfectly recovered,
rely your accident concerns me as much as all
the disasters La. Metastor ought to affect his
scholar. am sincerely ser with the admiration
which you deserve

your most humble
servant Voltaire

in my lord Bolingbroke's house
Wednesday Friday at noon

Fig. 6 : Voltaire à Alexander Pope, lettre autographe signée, [7 octobre 1726], page 1.

The Pierpont Morgan Library, New York, MA 2020.

Photographie : Graham Haber, 2010.

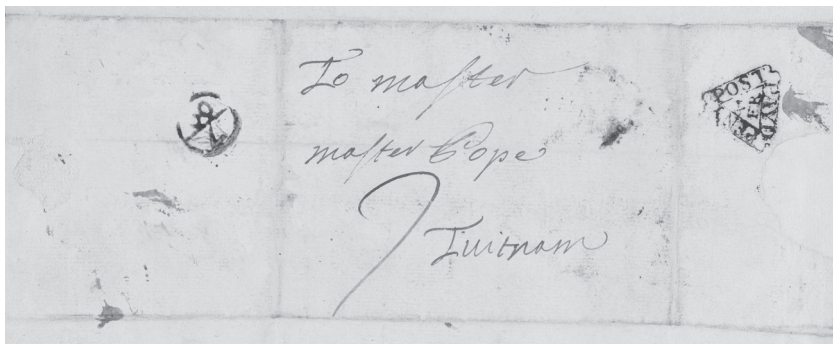


Fig. 7 : Voltaire à Alexander Pope, lettre autographe signée, [7 octobre 1726],
 adresse et timbre postal. The Pierpont Morgan Library, New York, MA 2020.
 Photographie : Graham Haber, 2010

214

7. D624-N1

Voltaire au comte de Caylus, c. 25 juin 1733

Texte :

Sur le manuscrit, on lit l'adresse suivante : « a Monsieur / Monsieur le comte / de caileuz / a l'orangerie des tuileries ».

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts ; la cote n'est pas encore attribuée.

8. D1660-N1

Voltaire à Charles Porée, 17 novembre 1738

Texte :

Les deux lectures hypothétiques de Th. Besterman (entre crochets, lignes 11-12 « de Descartes » et ligne 33 « de Paris ») peuvent être confirmées depuis. Le texte manquant se trouve en fait sur un morceau de papier déchiré et qui reste collé sous le cachet de cire.

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6419. Il porte un cachet de cire rouge.

9. D2233-N1

Frédéric II à Voltaire, 12 juin 1740

Texte :

lignes 31-32, lire « lorsque la coutume de la primogeniture ».

ligne 40, lire « la Vie de Cela d'un home dont » : « d'un home » est ajouté au-dessus de la ligne.

Manuscrit :

Le manuscrit I se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6569.

10. D2686-N1

Frédéric II à Voltaire, 15 novembre 1742

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6568.

11. D3201-N1

Voltaire à Ruggiero Giuseppe Boscovich.

Cette lettre, pour laquelle Besterman donne une date erronée (« 21 août 1745 »), paraît par erreur deux fois dans la *Correspondence*. Elle est donc rééditée avec la cote D3452-R1 et la date correcte (voir ci-dessus).

12. D3847-N1

Voltaire à Hénault, c. 15 janvier 1749

Texte :

ligne 10, lire « ont fait ce qu'ils ».

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 1814. On y trouve une trace du cachet de cire rouge. Ce manuscrit est un véritable palimpseste : Hénault écrit une note en haut à droite, peut-être à l'usage des éditeurs de Kehl. Après quoi, une troisième main ajoute « A M. le P^r Hénault / Cirey fin de 1748 ». La même main a ajouté en haut de la page de l'adresse : « La note qui est en tête de cette lettre est de la main du Président Henault ».

13. D4088-N1

Voltaire à Michel Lambert, 7 janvier 1750

Texte :

ligne 1, « Mercredy » ne paraît pas dans le manuscrit.

ligne 4, lire « pour ne me pas rencontrer ».

Sur la p. 4 du manuscrit se trouve l'adresse : « a monsieur / monsieur lambert / chez m^r le mercier / imprimeur de la ville / rue s^t jaques / a paris ».

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4801/40. On y trouve des traces du cachet de cire rouge.

14. D5606-N1

Voltaire à la marquise de Pompadour, 30 décembre 1753

Texte :

ligne 4, lire « du moins ».

ligne 13, lire « l'ait vendu ».

Manuscrit :

Le manuscrit I se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6761.68. En tête du manuscrit, on lit : « Copie de la lettre à Madame de ».

15. D8351-N1

La marquise de Pompadour à Voltaire, 14 juin 1759

Manuscrit :

216

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4801/32. Il porte un cachet de cire noire.

16. D13633-N1

Jean-François Marmontel à Voltaire, 28 octobre 1766

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 2763. La lettre a été publiée pour la première fois en 1818-1819 (Édition I). Ce manuscrit porte les traces de la réécriture qui a été faite en vue de cette publication : en particulier, une critique à propos Jean-Jacques Rousseau est barrée ; et une allusion à l'actrice Mlle Duclos est réécrite : « je n'ai pas vu le cul de Mlle Duclos, mais je doute qu'il soit digne du sacrifice qu'on lui a fait » devient « je n'ai pas vu tous les charmes de Mlle Duclos, mais je doute qu'ils soient dignes du sacrifice qu'on leur a fait ». Le manuscrit ne porte pas d'adresse, car la lettre fut portée à Ferney par La Harpe.

17. D14571-N1

Voltaire à Blin de Sainmore, 6 décembre 1767

Texte (manuscrit II) :

Le lieu et la date, « à ferney 6. Xbre 1767. » se trouvent à la fin de la lettre, après la signature.

ligne 4, lire « bureau du vingtième » (et non pas « de »).

ligne 5, lire « c'est en vos mains » (et non pas « entre »).

Adresse : « À Monsieur / Monsieur Blin De S^t / Maur etc. [*ajouté d'une autre main* :] chez M. Borda [*mot illisible*] / [*mot illisible, ? Grande, d'une autre main*] rue neuve des capucines / À Paris ».

Manuscrits :

Besterman édite cette lettre à partir d'une copie du manuscrit (I). Le manuscrit original (que nous désignons manuscrit II) se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6423. Lettre autographe, de la main de Wagnière ; signé « Voltaire ». Cachet de cire rouge (buste en profil, à droite). Trois tampons de poste, « 2^e Lyon », « B7 », « B66 ».

18. D18477-N1

La comtesse Du Barry à Voltaire, juillet 1773

Texte :

ligne 5, lire « pour le spectacle ».

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 4801. Il porte un cachet de cire rouge.

19. D19577-N1

Frédéric II à Voltaire, 27 juillet 1775

Texte :

ligne 1, le lieu et la date se trouvent à la fin de la lettre, à gauche, après « Vale ».

lignes 15-16, lire « plus difficile à deviner que celles du Sphinx qu'Oedipe expliqua. Je vous avoue de meme que la s^{te} ampoule et ses otages ».

dernière ligne, « Federic » se trouve après le tout dernier mot, « deguisér ».

Manuscrit :

Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library, Department of Literary and Historical Manuscripts, MA 6570.
